Tarāğim al-ṣawāʿiq fī wāqiʿat al-ṣanāğiq, par Ibrāhīm b. Abī Bakr AL-ṢAWĀLIḤĪ al-ʿŪfī al-Ḥanbalī. Édition critique et présentation par ʿAbd al-Raḥīm ʿAbd al-Raḥmān ʿAbd al-Raḥīm. Le Caire, I.F.A.O., 1986. 20 × 27 cm, VII + 9 + 181 p.

Jusqu'à nos jours il y a encore une opinion assez courante parmi les spécialistes des études arabes et islamiques, selon laquelle la période ottomane n'aurait rien de bon ou peu de choses à offrir pour les études arabes, étant une période de décadence intellectuelle, que la renaissance moderne essaie de faire oublier. Il faut à tout prix contrecarrer de telles idées, non seulement parce qu'elles sont, globalement énoncées, fausses, mais parce qu'aussi elles nuisent à la compréhension de l'évolution d'une culture dans son ensemble. Car une culture ne compte pas seulement dans son apogée, ou dans ses représentants les plus grandioses, mais aussi dans toute la somme de ce qui la constitue, et donc dans des esprits plus ou moins dignes d'attention, souvent reconnus comme mineurs, auxquels cependant, et après mûre investigation, on découvre une importance beaucoup plus grande qu'on ne l'imaginait, ou la mise en œuvre de grandes idées qui parfois circulent sous d'autres noms plus fameux.

L'éditeur veut justement combattre de telles tendances, d'autant plus que l'examen des archives et l'étude des sources primaires a montré combien certaines époques pouvaient être intéressantes. C'est dans ce but qu'il a par exemple entrepris, dès 1976, la publication d'une série de manuscrits sur l'histoire de l'Égypte : *Kašf al-kurba fī rafʿ al-ṭurba* (de Muḥammad b. Abī Surūr al-Bakrī, in *al-Maǧalla al-tārīḫiyya al-miṣriyya*, XXIII, 1976) — *Bulūġ al-ʿarab bi-rafʿ al-ṭalab* (Muḥammad al-Burullusī al-Saʿdī, *ibid.*, XXIV, 1977) — *Awḍaḥ al-išārāt fī man tawallā Miṣr min al-wuzarāʾ wa-l-bāšāt, al-mulaqqab bi-l-Tārīḫ al-ʿAynī* (Aḥmad Šalabī ʿAbd al-Ġanī, Le Caire, Maktabat al-Ḫānǧī, 1978).

Le présent volume fait donc suite à cet effort très louable. Le texte édité ici concerne « deux batailles majeures de l'histoire de l'Égypte, à l'aube de la deuxième moitié du XVII^e siècle », c'est-à-dire : celle de Muḥammad Bey, gouverneur de Ğirğa (5 Ğumādā I - 18 Raǧab 1069 / 29 janvier - 11 avril 1659) et celle des Sanǧaqs (27 Muḥarram - 17 Rabīʿ II 1071 / 2 octobre - 20 décembre 1660), sous le titre susmentionné. Les événements, qui correspondent à ces combats, sont amenés « sous forme de journal » et ont par là une valeur documentaire importante, touchant la vie politique, économique, sociale, culturelle de la « réalité égyptienne », de même que « les forces et les influences qui agissent sur cette réalité » (v. préface, p. v).

Outre une préface (en arabe et en français), l'éditeur consacre le premier chapitre à une succincte présentation de l'histoire égyptienne dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (p. 3-9); le second chapitre (p. 10-17) au manuscrit, dont il a comparé les quatre versions existantes (Le Caire, Munich, Paris et Sofia), en prenant pour base celle de Munich, parce que selon lui la plus ancienne et la plus parfaite, ainsi qu'à l'auteur lui-même, qui a vécu dans la deuxième moitié du XVII^e et au début du XVIII^e siècle.

L'édition, qui me paraît soigneusement conduite, apporte des notes concernant surtout les noms propres et les événements en question. Son éditeur mérite bien la gratitude des arabisants pour l'effort très louable qu'il a fourni, dans ce travail et dans les autres précédents. Et il est à espérer qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin, continuant à livrer de nouveaux textes. Souhaitons cependant que, dans ces futures éditions, il ait recours aux signes habituels des

BCAI 6 (1989) I.L.A.B.al-Ṣawāliḥī: Tarāğim al-ṣawāʿiq fī wāqiʿat al-ṣanāğiq, éd. ʿA.R. ʿAbd al-Raḥmān ʿAbd al-Raḥīm, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

éditions de textes, connus à travers le monde, surtout dans le monde des orientalistes européens et américains. De plus, concernant l'appareil critique, il serait bon d'éclairer certaines formes de mots écrits autrement qu'aujourd'hui (*ibtalā* avec un *alif ṭawīla* au lieu d'un *qaṣīra*, 21, 11), certaines licences grammaticales (*al-ḏū l-faqāriyya*, 46, 6-7, 47, 1 en bas, etc.) ou différences orthographiques (44, 7, etc.), et cela par un petit mot, une petite note, renvoyant au manuscrit ou à la forme juste ou plus moderne...

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Ǧamāl ḤAMDĀN, *Šaḫṣiyyat Miṣr. Dirāsa fī ʿabqariyyat al-makān.* Le Caire, ʿĀlam al-kutub. 4 vol. 16,5 × 24 cm : I (1980), 841 p.; II (1981), 1018 p.; III (1984), 973 p.; IV (1984), 720 p.

Serions-nous en présence d'une nouvelle *Description de l'Égypte*? Ou bien s'agit-il simplement d'une « épopée scientifique », à la fois confiante et pessimiste, qui s'efforce de penser une Égypte de la continuité, de l'harmonie, de contradictions, de potentiels et du destin, mais qui déplore aussi une Égypte des périls, devenue « ... un corps sans âme, une chapelle sans dieu », comme disait l'ancien papyrus d'Anastasi [1]? Répondre à ces interrogations consiste à définir ce travail et à l'identifier, ce qui est en soi une tâche risquée, vu son envergure, son contenu et ses ambitions. Nous sommes conscient qu'entreprendre un compte rendu de ce livre est un travail téméraire, ne serait-ce que pour éviter de se mettre au diapason de l'auteur, ou de se perdre dans le foisonnement des flux de son verbe.

Le livre de Ǧamāl Ḥamdān est bien singulier. Au-delà d'une genèse brillante (1967), et d'une maturité grandiose (1980-1984), il demeure, sans aucun doute, l'ouvrage le plus cité dans la littérature des sciences sociales égyptiennes, toutes disciplines confondues. Au travers de ces 3552 pages, l'énoncé et la démonstration se mêlent et s'articulent. Le « sujet » est l'Égypte, « le Tout » : l'Égypte, et rien que l'Égypte! Cet ouvrage, tant symbolique que chargé de symboles, est aussi une entreprise monumentale déployée sur deux décennies (1967-1984), et livrée à la « Nation », solennellement et successivement, en trois versions, dont chacune a été remaniée davantage par rapport aux précédentes [2]. Toujours dans une écriture « ... parfaite en ce que le mouvement même du texte rend admirablement compte de ce qu'il propose... » [3]. Un théorème, paradoxalement axiomatique, qui s'assimilerait à une « raison » de l'Égypte, projetant d'en devenir, définitivement, sa seule et unique « raison ». Et un auteur qui, en prêchant le « Genius Loci » de son pays, s'assimilait progressivement à son propre message, pour finir par s'y identifier totalement. L'Égypte n'avait guère, n'a certainement pas, et n'aura jamais d'autre

1. Alexandre MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne* (Paris, La renaissance du livre, 1926), p. 550.

2. Première version : Le Caire, Dār al-Hilāl, 1967. Deuxième version : Le Caire, Maktabat al-Nahḍa al-Miṣriyya, 1969. Troisième et dernière édition : Le Caire, 1980, 1981, 1984 (4 vol.). Nos citations renvoient à la troisième édition.

3. Jean BAUDRILLARD, *Oublier Foucault* (Paris, Galilée, 1977), p. 9.

BCAI 6 (1989) I.L.A.B.al-Ṣawāliḥī: Tarāǧim al-ṣawā'iq fī wāqi'at al-ṣanāǧiq, éd. 'A.R. 'Abd al-Raḥmān 'Abd al-Raḥīm, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net